ZÉLIE BOULANGER

LA MÉMOIRE DES ÉTOILES

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042532321
Dépôt légal : juillet 2026

La nouvelle étoile

Le ciel noir, un croissant de lune, les étoiles,
Dans une ville une maison, façade pâle.
On aperçoit une ombre, par une fenêtre
C'est de l'homme habitant ici la silhouette.
Comme étant préoccupé il fait les cent pas,
Comme perdu, hanté, quelque chose ne va,
Dans sa main, serrée, un téléphone portable,
Sur ses lèvres, pincées, une grimace passable.

Dans le paisible silence de cette nuit
S'éleva soudain une belle mélodie.
Le téléphone dans la main s'est réveillé,
L'homme – surpris – s'empresse alors de décrocher.
Au son de sa voix on pourrait lire sa vie,
On y décrypte sa tristesse, ses envies.
Dans cet allô ? est contenu un tel espoir,
Ainsi qu'une acceptation devant le noir.

Un temps de vide, il écoute l'autre expliquer,
Mais il sait déjà, depuis qu'il a décroché,
Alors il s'assoit dans son vieux fauteuil de cuir
Et de là il regarde les étoiles luire.
Il la cherche, parmi ces astres par milliers,
Ses yeux s'arrêtent, ça y est il l'a trouvée,
Sa bouche se relève en un léger sourire,
Je vous le traduis : Ma mie, ce fut un plaisir.

Alors il détourna les yeux et se leva,
Quelques mots au téléphone et il s'en alla,
Son beau cœur, d'abord lourd, avait perdu du poids,
Puisqu'elle souffrait bien moins en n'étant plus là.
La silhouette de la pièce disparue,
Dehors seul un lampadaire éclaire la rue.
Mais sur la maison un ange semble veiller
Car ce soir-là une nouvelle étoile est née.

La promesse à la nuit

Une nuit – comme très souvent dans mes poèmes,
Sous les étoiles – j'aime tellement ce thème,
Quelque part sur Terre, peu importe l'endroit,
Il y a une fille, assise sur un toit.
Un plaid sur les épaules, chaussettes aux pieds,
Elle se tient là, seule, recroquevillée.
Derrière elle est une fenêtre, puis sa chambre,
Il n'y a pas un bruit, calme nuit de novembre.

Jeune, pas bien plus de seize tours du soleil
De la vie elle ignore encore les merveilles.
Elle lève les yeux, pour regarder le ciel,
Sur ses joues roulent de jolies perles de sel.
Le premier croissant de la lune s'y reflète
Loin, dans les bois, le hurlement d'une chouette.
Diamants au visage, fille concurrence
Le scintillement de la Voie lactée, immense.

« Vous êtes belles » souffle alors en un murmure
Une voix un peu cassée, remplie de blessures.
C'est la fille qui parle, aux astres par milliards :
« J'aimerais être vous, mais je suis trop bizarre,
Vous êtes si parfaites, là à nous guider
Tous les gens vous aiment, ce n'est pas compliqué
Vous êtes mystérieuses, passionnantes
Vous êtes nos boussoles et nos confidentes. »

Puis le silence reprend sa place apaisante,
Puis l'eau pendue à ses yeux se fait moins pressante,
Puis le temps passe et emporte avec lui sa peine.
De nouveau sa voix s'élève, mais plus sereine :
« Quand un jour, puisqu'il le faut, je vous rejoindrai
C'est que je serai fière, je vous le promets
Fière de moi, de ce que j'aurais accompli.
Alors adieu. » Elle se leva et partit.

Le baiser oublié

Il est une de ces fêtes d'adolescents
Quelque part, qu'importe, le lieu n'est important.
On y trouve des rires, de l'alcool aussi,
Des garçons, filles, une piscine et du bruit,
Des couples qui s'embrassent, défis à la con,
Des gens qui dansent répondant avec aplomb.
On se réjouit de tout, de la fin d'année,
Des dix-huit ans de certains, et puis de l'été.

Mais dehors, dans le jardin, un peu à l'écart,
Une autre ambiance a pris place, une plus rare.
Juste deux hommes assis côte à côte là
Les yeux plongés dans la lune, bras contre bras.
Leurs pensées flottent dans l'air, si proches si loin
« Il est si beau, ses lèvres semblent de satin »
« Que je voudrais embrasser sa bouche saumon »
Qui a pensé quoi ? Mystère, qu'importe au fond.

Tous deux se regardent, et puis l'alcool aidant
Les langues se touchent et se collent les dents.
Dans le ciel les étoiles, seules spectatrices.
Mais le baiser se finit quand entre eux s'immisce
La voix d'un de leurs amis, les cherchant en vain.
Ils s'éloignent vite et cela sonne la fin
De ce moment partagé, ils s'éviteront
Toute la soirée, trop gênés pour dire un son.

Et le lendemain matin la gueule de bois,
D'avoir rêvé l'instant les persuadera.
Ils le chériront comme on chérit un mirage
Se rappelant la douceur des mains, du visage,
S'imaginant encore et toujours cet instant
Envolé, volé, perdu, souvenir d'antan.
Peut-être qu'un jour ils sauront la vérité
Et qu'ils partageront des milliers de baisers.

L’anneau de Vénus

Une grande falaise qui plonge dans l’eau
Dans l’eau sombre aux reflets scintillants – que c’est beau.
Le ciel dégagé laisse ainsi apercevoir
La jeune sœur de la Terre, éclairant le noir.
Il y a le bruit des vagues contre la pierre
Et en haut l’odeur qu’a, après la pluie, la terre.
Puis au milieu de tout ça, deux êtres humains
Qui, très amoureusement, se tiennent la main.

L’homme souffle « La lune est belle, n’est-ce pas ? »
La femme alors lui sourit mais ne répond pas
Il n’y a pas besoin de mot, elle a compris
Que le sens dépasse ce qu’il a juste dit.
Et puis il continue de tenter d’exprimer
Ce qu’au fond de sa poitrine son cœur lui sait.
Mais les phrases s’embrouillent alors il se tait
Parler ne suffit pas, il faut s’agenouiller.

Aux diamants dans le ciel s’ajoute celui
De la bague qui brille dans un bel étui
« Est-ce que ça te dirait une vie ensemble ? »
Il fait l’homme assuré, mais sa voix, elle, tremble.
La femme est surprise puis acquiesce avec joie
Il se relève et lui glisse la bague au doigt.
Les mots qu’ils s’échangent alors ne nous regardent,
Mais l’atmosphère est belle alors je m’y attarde.

Le couple, heureux, s’enlace et s’arrête le monde
Puis plus rien ne compte, s’échappent les secondes
Les aiguilles du temps interrompent leur course
L’aurore retient sa belle crinière rousse,
Même la lune semble comme un peu moins nette
Et les vagues se font doucement plus discrètes.
La nature s’incline face à cet amour,
Cet instant éphémère aux reflets de toujours.